

BULLETINS N° 75 - 76
1er Semestre 1989

A S S E M B L E E G E N E R A L E

Le Samedi 21 Janvier 1989,

Les sociétaires ont répondu en grand nombre à l'invitation de Monsieur Lugli, leur vice-président.

Soixante-dix personnes étaient réunies dans une salle, mise à notre disposition par la commune, de Saint-Chef.

A l'ouverture de la séance, Monsieur Cheylan, Président, adresse ses souhaits de bienvenue et ses vœux pour la nouvelle année. Il demande à chacun d'avoir une pensée pour les malades, les hospitalisés. Il évoque la mémoire des sociétaires disparus au cours de l'année 1988 : Monsieur Dorel, de Salagnon et Mademoiselle Faverjon, de Trept, tous deux sociétaires de la première heure.

Ensuite, le secrétaire, Monsieur Gomot, dans un compte-rendu très complet donne le bilan des activités du groupe pour la saison dernière :

* Huit sorties, trois réunions-débats (dont le bulletin), mais surtout Nord Dauphiné ont fidèlement rendu compte.

Au nom de tous les sociétaires, Monsieur Gomot adresse ses chaleureux remerciements à :

- Monsieur Mithieux et l'équipe rédactionnelle de Nord Dauphiné. Car c'est grâce à ce journal, publiant les programmes et les comptes-rendus des activités du groupe, que l'audience de notre association est ainsi de plus en plus étendue.

- Monsieur Lugli qui ne regarde ni son temps, ni sa fatigue, pour, avec le Président, prendre les contacts nécessaires aux prochaines activités. Quelquefois, parcourant plus de 500 kilomètres dans la journée.

Madame Charobert, la dévouée trésorière de l'association, présente le compte-rendu financier, qui s'avère positif.

Reprenant la parole, Monsieur Cheylan fait état des rapports qui se sont établis avec les sociétés voisines, des courriers échangés avec de nombreux correspondants.

Deux membres du bureau étant en fin de mandat ; Madame Charobert, trésorière et Monsieur Gomot, secrétaire, sont reconduits dans leurs fonctions.

Monsieur Grataloup, Maire de Saint-Chef, ayant fait son entrée avec un peu de retard, nous prie de l'excuser d'avoir été retenu par ses nombreuses activités.

Présenté à l'assistance par notre vice-Président, Monsieur Grataloup, Président de l'association des Maires et adjoints du département, vice-Président du Conseil Général, va faire connaître sa satisfaction et son plaisir de recevoir un groupe, qui, depuis plus de quinze années a beaucoup fait pour la découverte et la connaissance de notre patrimoine.

Il présente un résumé du passé historique de son village, son intervention sera très applaudie.

L'ordre du jour appelle ensuite la préparation du programme des activités, pour l'année 1989.

Signalons simplement que la première réunion-débat aura lieu à Courtenay, salle des fêtes, le samedi 25 février à 15 heures. Conférencier, Monsieur Charlin, qui traitera de l'héraldique.

Nous profiterons de cette occasion pour remercier Monsieur Ernest Berthet, Maire de Courtenay, ainsi que son Conseil municipal de permettre à notre groupe de se réunir dans la salle des fêtes de leur commune.

Monsieur Alain Moyne-Bressand, Député-Maire de Crémieu et vice-Président du Conseil Général et Monsieur De Belval, Maire de Ruy-Montceau, Conseiller Général de Bourgoin Nord, répondant à l'invitation de Monsieur Cheylan, Président du groupe, se joignent aux participants. Ils sont tous deux présentés par Monsieur Grataloup.

Monsieur Moyne-Bressand, invité à prendre la parole, dit tout le plaisir qu'il éprouve à se retrouver à l'Assemblée Générale d'une association qu'il connaît particulièrement bien, l'ayant suivie depuis sa fondation.

Il est un fidèle lecteur des comptes-rendus publiés par le groupe, qu'il félicite pour son action.

Défenseur du patrimoine régional, en particulier de l'Isle Crémieu, il pense qu'Archéologie, Histoire et Tourisme sont étroitement liés et qu'ils sont des atouts non négligeables pour l'avenir du Nord Isère.

Après cette allocution, que les sociétaires saluent de leurs applaudissements, les participants sont invités à déguster saucissons et tartes arrosés de bons vins... et d'eau minérale. Chacun fait honneur aux spécialités.

Outre les personnalités déjà citées, nous avons eu le plaisir d'accueillir Madame Barroz, société Archéologique de Briord, Monsieur Peysson, à la tête d'une délégation du Groupe Historique de Lhuis, Madame Revol, secrétaire du Groupe Historique des Avenières, Conseillère Municipale.

En terminant, nous adresseront nos compliments et nos chaleureux remerciements à Monsieur Lugli, vice-Président du Groupe, grand ordonnateur de cette première 1989, qui en réalité est la 16ème assemblée depuis la fondation de l'Association, comme l'a rappelé Monsieur Cheylan.

La première conférence de l'année
1989 eut lieu le 25 Février, à
Courtenay

C'est Monsieur Henri CHARLIN, Président du groupe évocations, section de Mézieu, qui nous a parlé des armoiries ou blasons, témoins de notre histoire.

Toute l'histoire de l'Europe, depuis le XIIe siècle s'exprime dans les armoiries de ses pays, de ses villages et de ses familles.

On ne peut visiter ses monuments historiques, admirer ses oeuvres d'art, consulter ses documents officiels ou ses cartes anciennes, sans rencontrer à tout moment, et aux meilleurs emplacements ces blasons colorés ou gravés dans la pierre qui nous rappellent nos ancêtres.

Connaître les armoiries, savoir les déchiffrer et les comprendre s'avère indispensable, non seulement pour l'historien mais pour tout homme cultivé qui s'intéresse au passé.

C'est cette connaissance l'Héraldique que Monsieur CHARLIN nous a présenté pendant plus de trois heures : l'historique, les formes de l'écu à travers des siècles, les pays. Emaux et fourrures (les couleurs du blason). Partitions et pièces honorables (gironné, échiqueté, tranché, etc., ...). Les meubles (aigle, lion, macles, etc., ...). Qui a droit aux armoiries ? Comment se lit le blason ? Les Brisures ? Enfin tout ce qui permet de déchiffrer l'écu.

Devant l'intérêt de cette conférence, je pense, comme Monsieur CHARLIN, que l'an prochain nous pourrions nous réunir à nouveau, pour définir des blasons, ayant été ceux de familles de notre région.

Nous remercions Monsieur CHARLIN de nous avoir, par cette conférence, ses dessins et diapositives d'écus, donné les principaux éléments indispensables pour reconnaître et lire l'écu.

Réunion du 1er Avril 1989 -15 H.-
salle des fêtes de Courtenay
(gentiment prêtée par Monsieur le Maire)

Monsieur Raymond BRUNAND était venu nous projeter quelques 400 diapositives, prises lors d'un voyage avec son épouse, de l'Inde du Nord et du Népal.

Il nous donna tout d'abord quelques repères historiques, culturels et événementiels pour nous aider à mieux comprendre ces pays si différents du nôtre.

Repères dont voici les grandes lignes.

I - L'INDE

Projection diapos Inde-Népal quelques repères culturels et événementiels

HISTOIRE

- 3000 à 1500 avant J.C. : Civilisations pré-aryennes souvent très évoluées -Exemple Civilisation de l'Indus.
- 1500 à 800 avant J.C. : Invasion des peuples Oryas descendus d'Iran -Les Dasas, populations indigènes de l'Indus sont vaincues.
- Les aryens apportent avec eux les "Vedas", c'est-à-dire les "les recueils du Savoir" (textes sacrés, etc., ...).
- 700 avant J.C. : Les sages de l'Inde développent les védas et en tirent le fondement de l'hindouisme.
- 563 avant J.C. : Naissance du Bouddha, au Népal actuel.
- Gantama Sakyamuni
Sage des Sakyas (tribus)
- 1ère communauté bouddhiste à Sarnath, près de Benarès.
- 486 avant J.C. : Mort du Bouddha.
- 327-325 avant J.C. : Campagne d'Alexandre le Grand.
- 268-231 avant J.C. : Règne d'Ashoka, ardent propagateur du bouddhisme.
Art du stupa en Inde du Nord
- 250 avant J.C. : Début du schisme bouddhique :
Himayana Traditionnel ou "Petit véhicule".
Mahayana Réforme ou "Grand véhicule".
Introduit l'existence des bodhisattvas.
- Himayana : Inde du Sud-Est - Ceylan - Thaïlande - Birmanie
- Laos - Cambodge.
- Mahayana : Inde du Nord - Chine - Tibet - Japon.
- 319-320 : Dynastie Gupta apogée sculpture indienne
cf. Musée de Sarnath - les bouddhas.

712 : Conquête du Sind par les arabes
(Sind - ancien nom de l'Indus)

830 à 1203 : Dynastie Candella
cf. Temples de Khajuraho

1193 : Fondation sultanat de Delhi. Début
conquête Inde par musulmans turcs et
afghans

1206 : Dynastie éphémère des "esclaves turcs"
avec Qutb-ud-Din-Aibak.
cf. Minaret Qutb minar à Delhi

1469-1539 : Guru Nanak fonde le sikhisme
(les sikhs)

1526 : Baber (dynastie issue de Tamerlan) écrase
l'armée d'Ibrahim Ladi et fonde l'empire
moghol.
* Fin domination musulmane turco-
afghane
* Début domination musulmane moghole

1556-1605 : Akbar, le plus grand empereur Moghol
cf. :
* Fathpur-Sikri, Fort Rouge d'Agra
* Mausolée de Sikandra.

1605-1627 : Règne de Jahangir, fils d'Akbar.

1627-1658 : Règne de Shah Jahan, héros malheureux lié
à l'histoire du TAJ MAHAL.

1658-1707 : Règne d'Aurangzeb, dernier grand moghol -
Fils de Shah- Jahan - Taj-Mahal.

1911 : Capitale de Calcutta à Delhi.

Août 1947 : Indépendance de l'Inde et du Pakistan
(oriental + occidental) abolition légale
de l'intouchabilité et du système des
castes.

1948 : Assassinat de Gandhi.

1482 :

Le royaume Malla est divisé en quatre parties, pour les quatre enfants du roi Yaksha Malla. D'où les quatre capitales de Katmandu - Patan - Bhadgaon (Bakhtapur) - Batepa. Conclusions rivalités jusqu'en 1722, fin de la dynastie.

1618 - 1661 :

Siddhi Narsing, roi de Patan, développe grandement sa capitale.

1641 - 1674 :

Pratap Malla fait de même à Katmandu.

1696 - 1722 :

Bhupatinoha Malla règne sur Bhadgaon.

1722 - 1768 :

Le Népal coupé en deux.

* Royaume Gurkhas.

* Royaume Malla.

En 1768 :

Les Gurkhas l'emportent et unifient le pays.

Début de la dynastie des Shahs

1792 :

Guerre avec le Tibet, aidé par la Chine. Le Népal se trouve rançonné, par traité.

1815 :

Guerre perdue contre l'Angleterre. Népal réduit à ses frontières actuelles.

1854 à 1951 :

Gouvernement absolu des Rana, ministres omnipotents qui éliminent l'autorité de la famille royale.

1854 :

Guerre avec le Tibet. Imposition d'une indemnité au Tibet. Dura jusqu'en 1956.

1951 :

Le roi Tribhuvana met fin à la dictature Rana.

1975 :

Couronnement du roi Birendra Bir Bikram.

Les populations

Population :

16 millions d'habitants.

Mosaïques de groupes ethniques :
30 Etnies.

Parmi elles, les Nervars, hindouistes, ont le système des castes. Ils ont créé l'art népalais, la richesse architecturale de la vallée de Katmandu, une riche culture forment la population de la vallée de Katmandu.

En 1950 95 % d'illettrés. Les Rana ne reconnaissaient pas le droit à l'éducation.

1951 début de l'éducation.

En 1982 76 % d'illettrés.

Espérance de vie : 45 ans en 1982 15 % de mortalité infantile.

La drogue n'est pas un problème népalais. Le chanvre indien (ganja) est rarement fumé mais sert parfois au cours de cérémonies religieuses.

Religions

Avec quelques variantes, les mêmes qu'en Inde. Mais au Népal, le bouddhisme est fortement influencé par les rites tibétains.

Musulmans 2,5 % des népalais.

Mais l'hindouisme, religion d'Etat depuis le 18e siècle, est prédominant.

Kumaré

: Représentation vivante de la déesse Kali; forme terrible de Parvati, épouse de Shiva. C'est une fillette de 3 à 12 ans qui matérialise Kali. Donne lieu à une fête annuelle à Katmandu et dans la vallée.

Maitreya : Bouddha du futur.

Sacrifices d'animaux : Relatifs à l'hindouisme.

Les bouddhistes ne font pas ce genre de rites.

Au Népal, les deux dieux hindouistes de base se nomment :

Shiva : Bhairav

Vishnu : Narayan

Pashupati : Aspect de Shiva sous lequel il est le plus vénéré au Népal. Signifie "Maître du troupeau".

Ex. : Ville sacrée de Pashupatinath, le Benarès népalais.

La projection débuta vers 16 heures par les vues sur l'Inde du Nord :

Après Delhi, Srinagar, c'est la piste vers Kargil, puis Leh, qui grimpe dans la montagne (col de Futula 4107) avec des vues de monastères, de monuments, de scènes diverses de la rue (marchés, bazar, costumes, coutumes, instruments de musique, etc., ...)

Après Leh, c'est le retour vers Kargil, puis Jaipur, Agra, Khajurahd, puis Benarès, qu'il nous fait visiter depuis une embarcation sur le Gange, le matin au lever du jour, lors des rites religieux.

Par-dessus les nuages avec pour toile de fond l'Himalaya nous atterrissons au Népal, à Katmandu là avec de belles vues, il nous promène dans la ville, puis d'un temple à l'autre, par Pashuna tinath, (le Benarès népalais), Baktapur, Nagarkov Narayan (culture du Sorgho) Patan (ville royale) et c'est le retour sur Katmandu.

Il est 18 heures, après quelques questions, auxquelles notre ami Raymond BRUNAND répond gentiment, nous remercions notre conférencier.

LE GROUPE EN DEUIL

Nous apprenons avec peine le décès de Monsieur Roger GADOU survenu le 18 Avril dernier.

Agé de 64 ans, il fut victime d'un malaise alors qu'il qu'il était à la cueillette des champignons dans les bois, derrière sa maison à Vignieu.

Roger GADOU était l'époux de notre amie et fidèle sociétaire Denise.

Les dirigeants et les membres du groupe adressent, avec leurs sincères condoléances, l'expression de leurs vives sympathies, à leur amie Denise et à son fils Patrice.

La première sortie de l'année eut lieu le 22 Avril et avait pour thème sur les traces des Loras en l'Ile Crémieu.

Cette sortie connu un bon succès, malgré le temps incertain de cette fin d'Avril.

Le programme de cette journée comportait la visite de plusieurs châteaux et d'une partie de l'hôpital de Crémieu.

Au premier arrêt sur la commune de Leyrieu, dans un cadre romantique, les restes de la Maison Forte de Mure, où, rongés par la végétation, deux grosses tours encadrent le vieux portail. Tout à côté, un moulin ruiné, actionné jadis par les eaux du Bourbouillon.

Cette Maison Forte a appartenu aux :

Bovet qui portaient : D'azur au boeuf passant d'or,

puis aux Sollin : D'azur à trois bandes échiquetées d'or et de gueules de trois pièces.

Aux Liotard : D'azur à la bande chargée de trois croisettes de gueules.

Aux Perrachon : Coupé d'azur sur or à une grue de l'un sur l'autre. (Ils furent seigneurs de la Serra à Seillonas).

Et enfin, jusqu'à la Révolution, aux Chaponay : branche de Vénissieux, D'azur à trois coqs d'or becquetés, crêtés, barbés et membrés de gueules.

A l'arrêt suivant, reçus par le propriétaire, nous découvrons l'ancienne chapelle de la communauté de Sainte-Marie-de-Tortas. Paroisse déjà mentionnée en 1172 et dépendant du prieuré bénédictin de Saint Hippolyte de Crémieu.

Depuis 1874, l'ancienne église, vendue, fut transformée en remise, le choeur avec son autel formé d'un bloc de pierre scellé au mur et clocher peigne sont disparus lors des récentes restaurations de la maison d'habitation contiguë, qui jadis était le presbytère.

La chapelle s'élève sur un petit mamelon sur la gauche de la route de Crémieu à Leyrieu. Elle était restée à peu près intacte pour son architecture jusqu'à ces dernières années, avec son petit campanile formé d'une surélévation du mur entre la nef et le choeur, seul son portail d'entrée et sa crypte avaient disparus.

Aujourd'hui, seule la nef reste debout orientée Est-Ouest avec ses murs d'un mètre d'épaisseur, appuyés de quelques contreforts peu saillants avec des fenêtres en plein cintre ; elle avait une voûte en plein cintre qui aujourd'hui est tombée et laisse voir la charpente, récemment restaurée.

Quelques restes de peintures à la fresque, et à droite, près du choeur, le tombeau en enfeu de Zacharie Bovet seigneur de Mure : une arcade de pierre surmontée du blason, aux armes écartelées 1 et 4 D'azur au boeuf passant d'or, de Zacharie Bovet, au 2 et 3 de gueules au lion d'argent, la tête et les crins d'or, de celles de son épouse Claudine Brunel.

Dans le mur Sud-Est à l'extérieur, un bloc de choin, réemployés, avec la lettre **M** semble provenir d'une ancienne inscription funéraire de grande taille (Dis **Mambus**).

Après avoir remercié le propriétaire d'avoir bien voulu nous accueillir, nous nous dirigeons vers le hameau de Jalionas, jadis sur la paroisse de Sainte-Marie-de-Tortas, aujourd'hui sur la commune de Saint-Romain-de-Jalionas.

JALIONAS SAINT-ROMAIN-DE-JALIONAS 38460 CRÉMIEU



Arrêt au château de Jalionas où nous sommes reçus par les propriétaires Monsieur et Madame GUERAUD FUSTIER, qui nous font découvrir leur demeure, ceux qui l'ont habitée et nous parlent aussi longuement de la découverte, en 1987, sur l'une de leur terre, de la sépulture d'un guerrier celtique (8^e siècle avant J.-C.) entouré d'objets témoignant de son rang : épée de bronze, poignard, bracelet et collier d'or.

Avant de regagner le car, nous sommes retenus autour d'une grande table, pour le verre de l'amitié offert par nos hôtes dont l'accueil a séduit tous les participants. Après de chaleureux remerciements, nous regagnons Crémieu où le temps incertain nous oblige à nous abriter à l'auberge Saint Hubert pour sortir notre viatique du sac.

LA MAISON FORTE DE JALIONAS

Nous ne connaissons pas la date de sa construction, mais nous avons la preuve de son existence au X^e siècle, dans les comptes-rendus des visites faites pour vérifier les limites entre les terres de Saint Romain et celles de Crémieu en 1460.

La Maison Forte comportait, à cette époque, une tour avec au rez-de-chaussée, une grande pièce et un petit oratoire.

De l'autre côté de la cour intérieure, s'élevait un bâtiment annexe couronné d'échauguettes.

A l'extérieur se dressait un très beau colombier de forme circulaire et de dimensions importantes.

La Maison Forte de Jalionas, modeste gentilhommière, traversa la Révolution.

Elle a appartenu aux familles : Bellefin, Loras-Jalionas, Machy de Bonardel, Euvrard de Courtenay, Drujon de Beaulieu, Dauphin de Verna.

Actuellement la Maison Forte appartient à la famille Guéraud Fustier dont l'épouse Nicole de Grange est descendante des Dauphin de Verna, Albéric-Marie Dauphin de Verna était son grand-père.

De nos jours, la Maison Forte de Jalionas, restaurée assez récemment est abritée dans un parc qui fait une tache sombre sur la robe fauve de la plaine.

La terre de Jalionas a jadis appartenu à l'abbaye de Chassagne (1), C. Guigue, dans ses documents inédits pour servir à l'histoire de Dombes, T-I p. 63 note : "Guido et Rostagnus de Morestello dederunt (à l'abbaye de Chassagne) quae habelant apud Passiacum et Jallionas, anno MCLXXIV (1174)".(2)

Lorsque l'on sait que la terre de Jalionas est mitoyenne avec celle de Sainte Marie de Tortas, il est intéressant de prendre connaissance de la confirmation faite en 1225, par Albert II, seigneur de la Tour, d'une donation à l'abbaye de Chassagne, où il est mention de Sainte-Marie-de-Tortas. (D'après l'original appartenant à Monsieur Joseph de Verna en 1889) (3)

(1) Chassagne, commune de Crans, canton de Chalamont, arrondissement de Trévoux (Ain). Abbaye d'hommes de l'ordre de Citeaux, fondée en 1163, sous le vocable de la Sainte Vierge, par Aynard, abbé de Saint Sulpice en Bugey, qui avait reçu, dès 1145 à cet effet, de grands biens d'Etienne II, sire de Villars.

(Guigue, topographie, histoire du département de l'Ain, p. 81-82)

(Guichenon, histoire de Bresse et de Bugey, Lyon 1650, in-folio 2ème partie, p. 33-34)

(2) Voici le passage du texte de Guichenon, donnant les noms des donateurs et de leur donation : "Aymar de Crimieu chevalier, le Maix de Gaylone - Guy et Rostain de Morestel, des fonds au territoire de Passieu".

(3) Sainte-Marie-de-Tortas, hameau de la commune de Leyrieu, canton de Crémieu, Isère.

Dès 14 heures, après quelques pas dans Crémieu, nous rencontrons Monsieur La Bonnardière qui nous suivra dans nos visites et pour commencer, cette après-midi nous visiterons :

L'HOPITAL HOSPICE

Par la côte Chausson, nous arrivons où se tenait jadis le marché, devant nous le couvent des Dames de la Visitation.

Ce monastère des Dames de la Visitation fut créé au début de XVII^e siècle, jusque-là, il n'y avait pas de monastères de filles à Crémieu.

Appelées par Mesdames de Granet et de La Poype Saint-Jullin, les religieuses de la Visitation Sainte Marie vinrent s'y établir en 1632. L'ordre était de fondation récente.

C'est en effet en 1610 que Madame Jeanne Françoise Fremyot de Chantal, grand-mère de Madame de Sévigné, forma à Annecy le premier monastère de la Visitation.

LA PIERRE DE FONDATION

Découverte en 1952, elle porte un superbe écusson :

- * Ecartelé au I de gueule à la fasce d'argent (De la Poype).
- * Au II et III d'azur au lion d'or (de Granet mère et fille).
- * Au IV de sable à la vache passante d'or (De Vachon).

Au-dessous, nous lisons en lettres de belle facture, hautes de 4 cm.

*Noble Dame Méraude de Vachon et
Dame Anne de Granet mère et fille
ensemble fondatrices du monastère
de la Visitation Sainte Marie.*

L'an 1632

Au-dessus extérieur en latin, en lettre peu lisibles, nous traduisons :

*Cette première pierre a été posée par Stéphane de Vallier sur ordre
de Monseigneur Pierre de Villard archevêque de Vienne.*

Cette pierre est restée encastrée dans un pan de mur de l'ancienne chapelle détruite au XIX^e siècle. (Chapelle qui occupait l'emplacement de la terrasse)

La construction du monastère commencée en 1632, fut achevée seulement en 1684.⁽¹⁾

Et c'est en 1820 que l'ancien hôpital y fut transféré, et en 1864 y furent groupés tous les services hospitaliers de la ville, dont la maison du refuge des vieillards.

Monsieur Berger, Directeur de cet ensemble, a bien voulu nous permettre la visite des anciens locaux et nous l'en remercions.

On y distingue l'escalier monumental à balustres datant du Grand Siècle, la salle du Conseil d'administration, ornée des portraits des membres bienfaiteurs et une vaste cheminée avec plaque foyère de 1678. Mais la pharmacie, 1715, contiguë est certainement l'élément

le plus intéressant de l'hôpital, les boiseries de chêne, le plafond blanc avec sa décoration bleue, la céramique ancienne en font un ensemble du plus bel effet.

(1) Les religieuses qui avaient été jusqu'à 179 dans ce monastère, durent à la suite de la loi du 7 Août 1792, quitter leur couvent.

Leur maison fut vendue au nom de la Nation et acquise par divers habitants de Crémieu.

En 1820, le Maire de Crémieu Victor Pasquet fut un des promoteurs du rachat des bâtiments par la ville.

Nous quittons Crémieu pour

CHAMAGNIEU

CHAMAGNIEU. - Un coin du Parc et le Château.



Vaste quadrilatère, planté sur un rocher de granit, domine une large vallée, est une des plus vieilles demeures du Dauphiné. Une charte authentique mentionne, en effet, qu'il était en réparation en 1364.

Pendant la tourmente révolutionnaire, ses grosses tours et sa façade principale ont malheureusement subi une véritable mutilation par la destruction de leurs machicoulis et de leurs croisées à meneaux, mais cependant, on peut remarquer encore de beaux restes de l'architecture du XIVe siècle dans ses portes latérales.

La seigneurie de Chamagnieu, qui était en même temps mandement important, fut à son origine et pendant une longue période le fief des du Pré.

Ce n'est qu'en 1598 qu'elle échut à Abel Loras par son mariage avec Marguerite du Pré dernière du nom.

Les de Loras conservèrent à leur tour cet important domaine jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, époque à laquelle leur dernier représentant le céda à la famille de Calvet-Rognat qui le possédait encore au début du siècle dernier.

En 1929, la ville de Villeurbanne acquit du Comte de Jonage le château de Chamagnieu, pour en faire une maison de colonie de vacances et l'agrandit de bâtiments nouveaux, sans nuire à l'intégrité du vieux château et du parc, que le directeur de l'établissement, Monsieur Bonaudo, entretient avec le respect dû à son grand passé. Nous le remercions de l'accueil qu'il a su nous réserver.

LA MAISON FORTE DE ROCHEVIEILLE

La maison forte de Rochevieillé est située sur la commune de Vénérieu, canton de Crémieu, arrondissement de la Tour du Pin, département de l'Isère.

L'ancienneté de Vénérieu est attestée par des documents du XIII^e siècle, il porte un de ces noms qui prêtent aux divagations linguistiques.

Certains y ont vu un lien avec la déesse des amours Vénus.

Son nom médiéval était en 1219 Veneries,
en 1315 Veneyries.

D'ailleurs, la Maison Forte de Rochevieille est appelée dans une acte de 1639, la Tour de Vénérie.

Bien plantée sur un coteau, à environ trois cent cinquante mètres d'altitude, la Maison Forte de Rochevieille, isolée mais faisant partie de la ligne de défense de l'arrière fief de la terre de Saint-Romain, avec au Sud-Ouest, la Maison Forte de Chaudenou, au Nord-Est, celle de Beauregard.

De la terrasse, la vue s'étend :

* Au Nord-Est vers l'église au hameau de la Rivoire et plus au loin, vers le château de Montplaisant, par dessus le vallon de Tortue, où s'écoule les eaux du lac de Moras.

* A l'Est, et où la perspective n'est pas coupée, par dessus le marais on aperçoit la montagne du Chat, les Pré-Alpes, et au loin le Mont-Blanc.

* A l'Ouest, le bois Moréons, sépare de la combe de Bonnard et du vallon de Loras.

Dans la cour, une jolie fontaine moussue continue d'animer ce bel ensemble de noblesse champêtre.

ANCIENNETE DE ROCHEVIEILLE

Un voile épais cache l'origine de la Tour de Vénérie, (aujourd'hui appelée : la Maison Forte de Rochevieille, du nom des derniers seigneurs qui l'ont habitée.)

Comme Chaudenou, sa voisine, sa construction massive nous indique cependant qu'elle fut bâtie à une époque fort ancienne.

Les fenêtres à meneaux et la tour ronde, couverte de lauzes et abritant la vis de l'escalier, sont des aménagements réalisés plus tard, peut-être vers l'époque du mariage de Jean de Rochevieille, à la fin du XVI^e siècle.

Il reste de l'ancienne Tour de Vénerie, le corps de logis carré avec une grande cheminée.

A l'époque ancienne, au temps des batailles entre dauphinois et savoyards, l'accès à l'étage des tours se faisait à l'aide d'une échelle récupérable vers le haut pour en interdire l'entrée.

UN PEU D'HISTOIRE

Cette Maison Forte avait fait partie du mandement de Crémieu, avant qu'il eut été démembré, appartint ensuite au mandement de Saint-Romain, quoiqu'elle fut très éloignée de cette commune. En 1667, elle dépendait du mandement de Bel-Accueil, d'une création plus moderne.

Comme le mandement de Saint-Romain relevait du fief d'Anthon, le possesseur de Rochevieille, comme celui de Chaudenou, était tenu de rendre hommage au seigneur d'Anthon, qui avait ainsi un droit de supériorité sur cet arrière fief, de même que sur toutes les terres de Saint-Romain où il possédait aussi un château.

L'origine de cet assujettissement, de la Maison Forte de Rochevieille au seigneur d'Anthon, qui remonte en 1315, a fait que cette Maison Forte est mentionnée dans les actes anciens : indifféremment Tour de Vénerie, ou Vénerie d'Anthon.

Par un acte du 2 Février 1315, daté de Chuzelle, le dauphin Jean, Comte de Vienne et d'Albon, seigneur de la Tour du Pin, fit échange avec Louis, seigneur d'Anthon et de Loyette et de Marguerite de la Croix ou de Sainte Croix, celle-ci agissant pour le compte de son fils, alors sous tutelle, céda au dauphin le château de Pérouges en Bresse avec tout son mandement et sa juridiction.

En compensation, le dauphin céda à Louis d'Anthon la Maison Forte de Saint-Romain, près de Crémieu, le Pont de Chéruy avec son fort et son péage, plus les lieux et paroisses de Tignieu, de Jameyzieu, de Saint-Romain, de Saint-Marcel et de Vénérieu, avec tous les moulins, droits de chasse et étangs que le dauphin y possédait ; mais il se réserve le droit de fief supérieur et l'obligation de lui rendre hommage.

Les petits fiefs comme la Tour de Vénerie, (Rochevieille) Chaudenou étaient donc compris dans la cession du dauphin, mais cela doit s'entendre seulement dans le sens du "dominium" ou fief supérieur, comme il vient d'être dit.

Cet échange fut confirmé, sans que nous puissions en expliquer le motif, par le dauphin Henri, évêque de Metz, régent du Dauphiné, le 5 Janvier 1324, probablement parce qu'il avait des droits personnels sur une partie du fief d'Anthon.

Après la bataille d'Anthon et l'abandon du château par les mercenaires du prince d'Orange, Juin 1430, Louis de Saluces fut mis en possession de la seigneurie d'Anthon, comme seul héritier de Bertrand de Saluces, son cousin. Le dauphin Charles, (Charles VII) étant à Vienne, le 16 Avril 1434, érigea en baronnie la seigneurie d'Anthon. Aussitôt Louis de Saluces lui prêta hommage.

LES SEIGNEURS DE ROCHEVIEILLE

Pour retrouver les familles qui ont possédé Rochevieille, il nous faut admettre que jadis Rochevieille était le nom d'une famille et non celui du fief. Que la Maison Forte de Rochevieille, à l'époque ancienne, s'appelait la Tour de Vénerie et même parfois la Vénerie d'Anthon.

LA FAMILLE DE ROCHEVIEILLE

Les Rochevieille étaient originaires de Chonas au diocèse de Vienne.

Faute de documents antérieurs, Rivoire de la Batie, dans l'Armorial du Dauphiné commence cette généalogie par :

Jean de ROCHEVIEILLE

Seigneur de la Vénerie d'Anthon et de Ville-Moyrieu. Ce Jean de Rochevieille, avait un frère, dont le fils se prénomait François, et une soeur, Antoinette de Rochevieille, femme de Claude du Bourg, seigneur du Genevray.

Jean de Rochevieille fut marié, en premières noces avec Pernette Pascal, fille de noble Pascal, seigneur du Colombier ; en deuxièmes noces, avec Claudine de Morvillers.

Il laissa du premier lit :

Jean de ROCHEVIEILLE seigneur de la Vénerie d'Anthon.

Du second lit :

<u>Abel de ROCHEVIEILLE</u>	seigneur de Ville-Moyrieu.
<u>Ancelly de ROCHEVIEILLE</u>	femme de noble Jacques de Corbeau, seigneur de Saint-Franc.
<u>Antoinette</u>	religieuse à Poleteins.
<u>Claudine</u>	religieuse à Blye.
<u>Louise</u>	religieuse à Salettes.

Jean de Rochevieille, seigneur de la Vénerie d'Anthon n'eut qu'une fille Française.

Françoise de ROCHEVIEILLE

Qui épousa Louis de la Mare, escuyer, seigneur de la Faverges. Françoise de Rochevieille, hérita de la tour de Vénerie, de son père Jean de Rochevieille, mais elle échangea ce fief par acte du 7 Août 1639, chez Porrat notaire à Chambéry, contre le fief de Perrouzet (Perroset paroisse de Saint-Boys, en Bugey).

Leur fils Pierre de la Mare, seigneur de la Faverges et de Perroset en Bugey, fit reprise de la seigneurie de Perroset, le 26 Juin 1653, déclarant qu'elle lui appartenait en vertu d'un échange passé entre ses père et mère et noble Laurent de Loras, seigneur de Bel-Accueil, Boirieu et Perroset et Delle Marguerite de Longecombe, sa femme.

Donc, par cet acte d'échange, daté du 7 Août 1639, les époux Loras de Bel-Accueil sont devenus seigneurs de la Tour de Vénerie, bien provenant de la famille de Rochevieille, (1) alors que le fief de

Perroset, donné en place provenait de la famille Bugiste, les Longecombe.

(1) Rochevieille, nom que cette maison a conservé.

LA FAMILLE DE LORAS

Laurent de LORAS

Était le fils d'Abel de Loras et de Delle Méraude de Rabot. Seigneur de Bel-Accueil par héritage. Il avait épousé, Delle Marguerite de Longecombe, Dame de Boirieu en Dauphiné et de Perroset, en Bugey. Fille de Raymond de Longecombe, seigneur de Boirieu et de Perroset, qui testa le 25 Août 1578 et de Magdelaine de Tolomé. Gabriel de Longecombe, frère aîné de Marguerite de Longecombe, décéda sans être marié au siège d'Orléans, laissant sa soeur Marguerite, seule héritière.

Laurent de Loras, qui reçut de son père la terre et les biens de Bel-Accueil, épousa le 12 Septembre 1605 Marguerite de Longecombe qui lui apporta : Boirieu en Dauphiné, Perroset en Bugey et la terre des terreaux en Valromey.

Le ménage habita à Bel-Accueil, où il fit souche.

On peut supposer, sans trop de risque d'erreur, qu'après 1639, date à laquelle les Loras sont entrés en possession de la Tour de Vénérie, cette Maison Forte bien vite habitée par des familles de laboureurs, qui, en fermage exploitaient le domaine, ce qui valut très certainement à la Maison Forte de Rochevieille, de n'être jamais modifiée, ni ornementée, comme le fut Bel-Accueil.

NOTA Bon nombre d'historiens, ayant confondu le nom de la famille de Rochevieille avec celui du fief, ont fait l'erreur d'attribuer ce domaine à Pierre de Gayand de la Roche, qui avait épousé le 10 Juin 1610 Françoise de Rochevieille, ou à Pierre de Borniol dont Marguerite de Rochevieille fut la troisième femme.

Françoise et Marguerite étaient deux soeurs, filles d'Abel II, lui-même fils d'Abel I, frère cadet de Jean de Rochevieille.

Jean de Rochevieille, aîné des garçons et du premier lit, hérita seul de la Tour de Vénérie, qu'il transmit à sa fille, laquelle l'échangea.

Jusqu'au milieu du XVIIIe siècle, à la mort de la dernière des Loras de Bel-Accueil, et en vertu de son testament du 5 Juin 1762, Dame Bouhier Claude, veuve d'Abel, François de Loras de Bel-Accueil, mort sans enfant en 1722, fait héritier un parent Louis, Catherine de Loras, seigneur de Montplaisant et autres places.

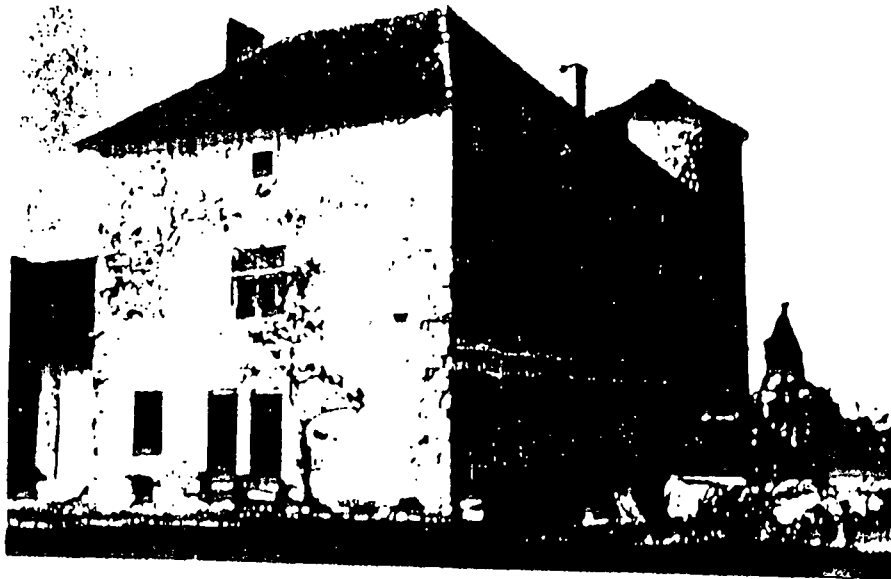
Louis, Catherine de LORAS

Né en 1735, le 11 Février, reçu chevalier de Malte, de minorité, sur preuve du 1er Juin 1745, capitaine au régiment de Bretagne-Infanterie, mort, victime de la Terreur, fusillé à Lyon le 5 Décembre 1793.

Il était né à Lyon, fils de Pierre Gaspard de Loras et de Marguerite du Palais de la Merlée.

Baron de Pollionay, seigneur de Bel-Accueil, Montplaisant et autres lieux.

Louis Catherine de Loras, avait été élu par la noblesse du lyonnais, député aux états généraux de 1789, il vota toujours avec la droite avec Messieurs Jamier et Millanois. Il fut un des trois constituants du lyonnais et du Forez qui périrent victimes de la Terreur et de cette Révolution, dont ils n'avaient pu arrêter les fougueux élans.



Rochevieille, aujourd'hui, est propriété de Monsieur Dominique Jallade, descendant de cette vieille famille crémolane les De La Bonnardière.

Nous remercions Monsieur Jallade d'avoir été des nôtres aujourd'hui et de nous avoir permis d'approcher Rochevieille pour terminer notre journée.

CONFÉRENCE DU SAMEDI 20 MAI 1989

Pour la plus grande satisfaction des organisateurs et du conférencier, la salle des fêtes de Courtenay était absolument comble.

Parmi l'assistance, de nombreux jeunes et des enseignants.

Il est vrai que le thème présenté (Géologie et Paléontologie de l'Ile Crémieu) et la qualité du conférencier étaient un gage de succès.

Monsieur MEIN, professeur d'université à Lyon II, a pendant deux heures développé la formation de notre région.

Depuis l'ère Paléozoïque, ère primaire, où le carbonifère, 345 à 280 M. d'années, est représenté dans les sous-sols à Saint-Romain-de-Jalionas, Leyrieu, Hières-sur-Amby (sondage à moins 510 m.) et à Chamagnieu où à l'arrière du château une petite ellipse de granit affleure.

De l'ère Mésozoïque (secondaire)

1°) Le Triasique, 225/180 M. d'années, est représenté sur la lisière de l'Ile Crémieu, à Leyrieu : Gypse à moins 11 mètres.

2°) Le Jurassique, 180/135 M. d'années :

a) Pour le jurassique moyen (Dogger), le Aalénien est présent à Saint-Quentin-Fallavier, à Corbessieu et à Hières-sur-Amby, où des galeries de mines ont été creusées pour en extraire le minerai de fer.

Ces galeries sont riches en ammonites.

Le Bajocien forme une bande étroite depuis le coude du Rhône à Lagnieu, jusqu'à Crémieu (falaise dominant la plaine de Lyon). Calcaires jaunâtres à texture fine, chargée de silex. La faune : Pecten, Rhynchonelle, Polypier.

Le Bathonien forme presque la totalité du plateau à l'arrière du Bajocien, recouvert souvent par les lauzes calcaires et le glaciaire laissé par le passage du Wurmien. (environ de Trept, Montalieu, il est entaillé de carrière, sa pierre se nomme le Choin ⁽¹⁾, quelques huitres plates)

Le Callovien est difficile à deviner parce que recouvert souvent par la boue glaciaire (carrières à ciment d'Optevoz). La faune est représentée par une trentaine d'espèces dont de petites ammonites.

b) Pour le jurassique supérieur, l'Oxfordien de l'Ile Crémieu forme une longue bande d'affleurement depuis Trept jusqu'à Montalieu. (carrières de pierre à chaux) Sa faune : spongiaires, Bélemnites, Ammonites.

Le Kimméridgien en bandes Sud-Nord depuis Morestel jusqu'au Rhône avec au niveau inférieur des rognons siliceux et un calcaire compact avec des silex de forme sphérique (au sud du Marteray, à Collonge, à Roche-Plage), faune presque inexistante.

Les calcaires lithographiques de Creys s'y rattachent avec une faune riche de poissons, reptiles, bivalves, débris végétaux.

Monsieur Mein nous a aussi donné des renseignements sur l'hydrographie, sur les mouvements des glaciers, des mers que je vous résume ici :

L'Ile de Crémieu a fait partie de l'ensemble du Jura méridional et a été affectée des mêmes phases alternées de soulèvement et d'affaissement auxquelles ont correspondu des périodes de transgression et de régression marines.

La dernière mer qui a constitué au pontien les plateaux molassiques du bas Dauphiné, n'a recouvert que la partie méridionale de l'Ile Crémieu.

Elle fut chassée vers l'Est et le Sud par les mouvements orogéniques qui donnèrent naissance aux chaînes du Jura méridional.

Le plateau de Crémieu n'en subit que le contrecoup, sans doute à cause de la proximité du soubassement cristallin et de l'absence de revêtement sédimentaire. Il ne fut que faiblement ondulé.

Une grande faille le laissa en contrebas du Jura, tandis que l'affaissement d'autres compartiments le mettait en saillie du côté de l'Ouest.

Au pliocène, se succédèrent deux cycles d'érosions.

1° cycle : les buttes du plateau en sont les témoins.

2° cycle : Il crée la surface actuelle du plateau entre 360 et 400 mètres d'altitude.

Le rajeunissement du relief fut au cours des épicycles fluvio-glaciaires le travail d'un réseau hydrographique orienté vers une grande rivière, le Rhône d'alors, coulant au Sud du plateau au contact de la molasse et du calcaire.

Les failles furent réduites en valeur aux endroits où étaient accolées deux roches d'inégale résistance. Celle de la bordure occidentale reprit peu à peu toute son ampleur. Une rivière coulant au Nord-Sud entre le plateau de la Dombes et le rebord Jurassien, (peut-être l'Ain) emportant les cailloutis pliocènes et la molasse qui encombraient la plaine de Lyon, et remontant en valeur, mais en les attaquant, en les reculant et en l'émuissant, le rebord calcaire du plateau de Crémieu.

Quant aux bassins, ils furent esquissés puis élargis par les glaciers.

Les glaciers ont recouvert toute la région aux époques mindélienne et rissienne.

La glaciation Wurmienne dut avoir moins d'ampleur, elle reste limitée aux vallées sur le plateau, aux alentours des vallées et des bassins s'alignent des rides morainiques assez fraîches.

Au cours de son retrait, le glacier Wurmien édifia des barrages morainiques qui barrent le lac de Moras, encombrant la vallée de Saint-Hilaire, empâtent la région de Soleymieu et ses étangs et à partir de quelques bassins et vallée du plateau furent remblayés.

Le vallum de Morestel est contemporain du stade de Lagneu. Mais la grandeur réelle de l'oeuvre du glacier Wurmien est cachée par le remblaiement des vallées et des bassins.

C'est lui qui a permis en définitive l'établissement du cours du Rhône par le défilé de Saint Alban et de Sault Brenaz, tandis que la vallée des Vernes était réduite à l'état de grande vallée morte. L'action du glacier a été considérable, elle a contribué au façonnement du relief et ses effets se font sentir de nos jours encore, dans la vie humaine de l'île Crémieu.

(1) Le **CHOIN** est un calcaire compact très résistant à la fois aux intempéries et à l'écrasement, se prêtant facilement à la taille.

De teinte gris clair, il montre sur les surfaces taillées ses traînées ramusées se détachant en jaune clair sur le fond. Ces traînées formées d'un calcaire moins résistant sont attaquées plus rapidement que le reste de la roche par les agents atmosphériques, au bout d'un certain temps d'exposition à l'air, le Choin présente un aspect vermiculé tout particulier. (Les parapets des bords du Rhône à Lyon).

Monsieur Riche, qui a étudié à la suite de Monsieur Thiollière les traînées du Choin, les attribue au remplissage des cavités faites par les vers marins perforants.

Les bans de Choin sont bien lité et sont séparés par des joints irréguliers dits "joints stylolithiques".

SORTIE DU 27 MAI 1989

Cette sortie, qui avait intéressé une trentaine de participants, était programmée à Lyon.

Le matin, sur le plateau de la Croix-Rousse, visite de la maison des Canuts.

Visite qui dura une bonne heure, et qui débuta par un diaporama sur l'élevage et les cycles de vie du ver à soie.

Graines, vers, crâles, cocons, papillons : le Bombyx. Comment en partant du cocon on obtient de la soie grège.

Ensuite, au cours de la visite commentée par de véritables canuts, nous apprenons en quoi consiste le dévidage, le canetage, le montage, le tordage. La mavette, la canette, les espolins. La passementerie, la guimperie, la mise en carte.

Des explications nous ont été données sur tout le matériel accessoire au tissage : mécanique à dévider, canetière, rouet, machine à piquer les dessins, etc., ...

Le personnel nous a montré le travail des canuts d'hier. Le tissage d'un broché pour l'ameublement sur un vrai métier à bras, dit à la Jacquard (1850). Ces métiers remplacèrent les métiers dit à la tire, sur lesquels on employait des jeunes enfants de canuts pour tirer les "lacs". Travail harassant pour ces enfants qui travaillaient seize heures par jour, dans la poussière, métiers que Jacquard rendit automatiques par sa mécanique.

Fonctionnait aussi un métier traditionnel avec mécanique Verdol exécutant un très joli tissage, un tableau reproduction de Guignol.

Nous admirons des tissus anciens, Lampas, damas brochés brocarts, velours "aux fers" et "au sabre" pour lesquels le canut doit avoir une grande habileté.

Ces velours sont appelés Velours de Gènes, de Venise, de Florence et tissés sur un métier avec 800 petites bobines servant à la fabrication "du poil" du velours. Poils qui seront coupés avec un rabot spécial "Le Poil".

Après quelques achats effectués par les dames au magasin de la Maison, nous nous retrouvons autour du gros caillou pour le repas tiré du sac.

Dès 13h.30, en route.

C'est la descente vers la presque-île depuis le plateau de la Croix-Rousse, par les traboules.

Mais que sont les traboules ?

Il est impossible de dater l'apparition des premières traboules à Lyon. Au commencement était le verbe trabouler, 'passer au travers. Le nom de traboule vint ensuite, c'est un passage avec plusieurs entrées au travers d'un immeuble.

Notre itinéraire fut le suivant :

Après avoir admiré le paysage, depuis la rue des pierres plantées, vers la ville et les quartiers riverains de la Saône, nous plongeons par le n° 9 de la montée de la Grande-Côte et nous voilà au n° 2 de la rue Pouteau, quelques pas vers la rue Imbert Colomes ; au n° 8 par le passage Capponi, nous revoilà au n° 59 de la montée de la Grande-Côte ; par le n° 69 de cette montée et deux étages descendus, nous sortons rue Burdeau au n° 11. Puis c'est le passage Tiaffet qui nous fait descendre environ trois étages jusqu'au n° 17 de la rue René Leynaud, anciennement rue Vieille-Monnaie. Nous entrons au n° 14 pour ressortir au n° 13 de la rue des Capucins. Entrée à nouveau au n° 3 et sortie au n° 2 de la rue Sainte Marie des Terreaux. Par le n° 6 de la rue Sainte Marie des Terreaux, nous voilà rue Sainte Catherine au n° 5. De là, nous traboulons par le n° 12 vers la place des Terreaux au n° 6.

A chacune de ces traboules, de ces rues traversées, un peu d'histoire s'y rattache, que notre Président a su faire revivre par un enregistrement sur cassette, qui intéressera même les gens des quartiers traversés. Comme d'ailleurs les renseignements architecturaux et historiques des monuments rencontrés sur notre chemin entre la place des Terreaux et la rue de la Poulaiillerie où nous avons rendez-vous pour la visite des Musées de la banque et de l'imprimerie.

Pour finir notre journée de tourisme historique dans Lyon, c'est l'église Saint Nizier que nous allons admirer, ce joyaux d'architecture religieuse lyonnaise récemment restaurée avec goût.

C'est un peu avant 20 heures que nous débarquons à Morestel en prenant rendez-vous pour la prochaine sortie :

LE GRÉSIVAUDAN.

La sortie du 24 Juin emmenait les participants vers le Grésivaudan.

Le Grésivaudan, riche vallée glaciaire issue du quaternaire s'étend de Montmélian à Grenoble. La vallée, 230 à 210 m. d'altitude, est dominée d'un côté par la chaîne cristalline de Belledonne et de l'autre par le massif calcaire de Chartreuse.

L'Isère, dont le cours généreux a longtemps rendu la plaine marécageuse, a repoussé les agglomérations sur les pentes où les cônes de déjection.

La rive gauche, assez étroite et raide, jalonnée de petits cônes alluviaux, est située à l'envers Ouest, Nord-Ouest. Les torrents y ont creusé de profondes gorges où ce sont installées certaines industries. Depuis les XIIIe et XIVE siècles, fer et charbon y ont été exploités.

Plus large et mieux étagée, la rive droite, très ensoleillée grâce à son exposition au Sud-Est et protégée des vents froids par les hautes murailles du massif, bénéficie d'un climat particulièrement favorable à l'agriculture : blé, vigne, chanvre et à l'élevage.

Sur les deux versants, les eaux des sommets faisaient tourner de nombreux moulins.

Le Grésivaudan, par sa position géographique, s'est révélé être très tôt un lieu de passage essentiel, véritable boulevard d'invasions.

Pour garder la voie d'accès à Grenoble, Maisons-Fortes et Châteaux delphinaux s'égrenèrent au long de l'Isère : Le Touvet, La Terrasse, Montfort, Montbonnot et Montfleury.

Nous pénétrons dans la vallée du Grésivaudan par Grenoble et remontons la rive gauche de l'Isère jusqu'à Crolles.

A Crolles, un premier arrêt pour rencontrer Monsieur Georges Fort qui se bat avec son association pour sauver un peu des restes de l'abbaye des Ayes⁽¹⁾. Vendus comme biens nationaux, les bâtiments ont été peu à peu démolis. Seuls subsistent le logis abbatial (XVII^e siècle) converti en demeure particulière et un des murs goutterots de l'église où apparaissent des vestiges de l'époque romane. Mais le site a été irrémédiablement défiguré, de même que le mur de l'église par la construction d'un lotissement.

Mais n'allez pas croire qu'il n'y a plus rien à voir dans les restes de cette abbaye.

VISITE DU LOGIS ABBATIAL :

Monsieur Fort nous présente au propriétaire actuel Monsieur Camonfour, qui nous accueille chez lui pour la visite.

A l'étage, la Chambre de l'abbesse a plus que de beaux restes, avec son plafond aux staffs du XVIII^e siècle, ses corniches, ses moulures, son plancher type "Versailles" en noyer, marié au frêne.

Dans le salon, qui pourrait bientôt devenir une galerie d'art, les parquets "Versailles" sont de tilleul, poirier, cerisier. Nous admirons près de la cheminée, où le trumeau est décoré d'un médaillon qui représente la tête du roi Henri IV, la perle de l'abbaye : six chapiteaux du cloître romans, sculptés dans la molasse, qui témoignent des débuts de l'époque romane dans la vallée du Grésivaudan.

Au rez-de-chaussée, où les locaux servent de débarras, les plafonds à la "française" sont décorés de motifs floraux et il subsiste quelques peintures sur plâtre, dont l'une représente l'église de l'abbaye.

VISITE DU MOULIN :

Pour nous être agréable, Monsieur Fort nous propose une visite du moulin de l'abbaye situé dans le prolongement des anciens bâtiments, au bord du ruisseau de Craponos.

Ce moulin est restauré et entretenu par un groupe de jeunes, d'une école locale, sous la direction d'une responsable qui nous accueille avec chaleur, et, pour nous être obligée, met le moulin en mouvement.

Tout est en place dans le moulin à blé, seules les anciennes meules de pierres sont remplacées par un mécanisme plus moderne. Battoir à gruau, moulin à huile nous sont présentés. Tous ces matériels sont en état de marche. Ils intéressent particulièrement nos participants qu'il nous faut arracher au moulin, après avoir remercié meuniers, meunières et responsable.

(1) Le nom de Ayes ou Hayes vient de Haies, c'est-à-dire des broussailles qui occupaient le lieu.

Nous profitons de cet arrêt à Crolles pour visiter l'église paroissiale qui date du XVII^e siècle et le presbytère daté du XVI^e siècle où l'on remarque au rez-de-chaussée une magnifique cheminée avec une plaque de foyer blasonnée.

Il est bientôt 13 heures, nous remercions chaleureusement notre guide pour cette matinée bien remplie, et en route pour le Touvet.

Sur l'esplanade qui mène au château, les participants grignotent à belles dents le casse-croûte sorti du sac, à l'ombre des grands arbres.

Le programme de l'après-midi est le suivant : Une visite commentée du château du Touvet et de son parc.

Monsieur le Marquis Odon de Quinsonas a tenu à nous dire quelques mots de bienvenue, sa famille étant originaire de Creys-Pusignieu.

Pour finir la journée : Une visite de la maison natale du Chevalier Bayard, à Pontcharra-sur-Breda, où nous assistons à un diaporama sur la vie et la mort du Chevalier.

C'est dans ce cadre que, Madame Dandel nous chante un souvenir de jeunesse : "La complainte du Chevalier Bayard". Elle fut très applaudie.

Le retour s'effectue par Chambéry, Les Echelles, Pont-de-Beauvoisin et Les Abrets.

Abbaye des moniales cisterciennes des Ayes à Crolles.

Plan R. COLARDELLE, encrage P. MILLE.

a) histoire.

Un sort funeste paraît s'être acharné sur les abbayes cisterciennes du Dauphiné dont il ne reste pratiquement rien : Bonnevaux, Laval-Bressieux, Bonnacombe, toutes trois au diocèse de Vienne, celle des Ayes au diocèse de Grenoble. Seule cette dernière a laissé quelques vestiges et son histoire, dans les grandes lignes, peut être reconstituée.

La majeure partie des chartes originales de l'abbaye des Ayes est perdue depuis longtemps. Un inventaire sommaire dressé au XVII^e siècle nous en est cependant parvenu dans lequel la fondation sous l'invocation à Notre-Dame est rapportée à l'année 1141. Le grand prestige dont a joui pendant des siècles l'abbaye tient, en grande part, à la personnalité de sa fondatrice, Marguerite de Bourgogne, épouse du dauphin Guigues IV, laquelle sera enterrée, selon son vœu dans l'abbaye qu'elle avait fait naître, le 6 février 1163.

Riches donations et privilèges ont accompagné cette fondation, permettant à l'abbaye de se doter très vite de l'ensemble des bâtiments nécessaires à la vie régulière. Dès 1151, elle jouit de l'exemption pontificale. Pendant près de deux siècles, elle connaît une prospérité sans heurts, favorisée par de puissants protecteurs au nombre desquels figurent, outre les membres de la famille delphinale, plusieurs seigneurs du proche voisinage, ceux de Montfort, Bellecombe, Bernin. A la tête d'un vaste patrimoine foncier comprenant de nombreuses forêts et alpages, il est probable que l'abbaye des Ayes a eu, au cours des XII^e et XIII^e siècles, un rôle non négligeable dans la mise en valeur de nouvelles terres en cette partie du Grésivaudan.

Vers le milieu du XIV^e siècle, les Ayes connaissent le déclin qui frappe alors toutes les maisons religieuses. Les malheurs du temps, guerres, famines, épidémies, affectent l'équilibre matériel des monastères, cependant que la discipline se relâche au mépris de la règle. La décadence spirituelle à laquelle tentent de remédier, à partir du XVI^e siècle, les Abbés Généraux de l'ordre de Cîteaux, marque pendant plus de deux siècles la vie de l'abbaye qui subit successivement une terrible dévastation par les armées protestantes vers 1560 et les ravages d'un incendie total, le 25 avril 1648.

Sous l'abbesse Espérance de Girard de Saint-Paul (1659-1690) et grâce à une aide royale, les édifices du monastère sont en grande partie restaurés et notamment l'église. Le redressement progressif que connaît dès lors l'abbaye est brusquement interrompu par la Révolution. Vendus comme Biens Nationaux, les bâtiments ont été peu à peu démolis. Seuls subsistent le logis abbatial (XVII^e siècle) converti en demeure particulière et un des murs goutterots de l'église où apparaissent des vestiges de l'époque romane. Le site vient d'être irrémédiablement défiguré de même que le mur de l'église par la construction d'un lotissement privé.

b) la fouille

Une courte intervention de sauvetage a été menée à l'Abbaye des Ayes du 19 avril au 4 mai 1982. Par suite d'une mauvaise coordination des services, des permis de construire avaient été donnés pour un lotissement de petits pavillons malgré la connaissance que l'on avait de l'existence d'un site archéologique. Dans la mesure où n'était pas prévu le creusement de caves, on s'est contenté de surveiller les terrassements très superficiels des tranchées de fondations. On a ainsi pu repérer, relever sur plan et photographier les vestiges de différents murs, qui sont restés conservés sous les maisons.

Ces différents murs, dont on ne saurait pour l'instant définir la chronologie précise, appartiennent aux bâtiments qui s'adossaient aux galeries du cloître. Si l'on compare le plan obtenu et les restitutions qu'il autorise avec un plan que possèdent les propriétaires du logis prieural (dont on ne connaît pas la provenance mais que l'on peut attribuer à la fin du XVIII^e siècle), on constate que la structure située à l'angle Nord-Est de l'ensemble doit être la fondation d'une chapelle latérale du chevet de l'église et du clocher. Dans un mur traversant cette structure était employé un gros fragment de colonne de 38 cm. de diamètre, appartenant à une phase architecturale antérieure à la reconstitution de l'église au XVII^e siècle (église primitive du XII^e siècle ?)

Il est à remarquer que, du fait de la faible profondeur des terrassements, aucun niveau archéologique n'a été touché : seuls quelques tessons de différentes périodes, se trouvant dans les niveaux superficiels et remaniés, ont été recueillis.

Bibl. : Archives Départementales de l'Isère : 12 H ; Catalogue de l'exposition « Des Burgondes à Bayard », op. cit., n° 386 ; A. DUCOIN, « Notice historique sur les édifices religieux détruits de 1790 à 1820 dans le département de l'Isère », Grenoble, Allier, 1886, p. 86 ; E. MAIGNIEN, *Notice sur l'abbaye des Ayes (près Grenoble) de l'ordre de Cîteaux*, Grenoble, 1867.

(116 à 121) Chapiteaux des Ayes

C'est dans les murs d'une partie de l'ancien logis abbatial qu'ont été retrouvés, noyés dans les maçonneries, des chapiteaux qui ne peuvent avoir appartenu qu'au cloître. Cette partie de bâtiment est visiblement une adjonction à un corps plus ancien qui seul doit remonter à la campagne de reconstruction qui a suivi l'incendie de 1648. On sait par les visites canoniques du XVIII^e siècle (A.D.I. 12H9) que l'abbaye avait toujours conservé un cloître. C'est donc très probablement le cloître primitif, partiellement ou dans sa totalité, qui a subsisté jusqu'à la Révolution ; la partie plus récente du logis abbatial pouvant dater des années qui ont suivi la mise en vente au titre de Biens Nationaux et ont vu la démolition du cloître.

Six chapiteaux à ce jour ont été dégagés par les soins de l'actuel propriétaire, M. CAMONFOUR à qui l'on doit de pouvoir les présenter ici.

Tous de mêmes dimensions (26,5 cm. × 26,5 cm.) et exécutés dans une molasse gris-clair, ces chapiteaux composent une série remarquablement homogène. Sculptés sur leurs quatre faces, ils devaient comme ceux des cloîtres de Saint-André-le-Bas et Notre-Dame-de-l'Île (disparu) à Vienne, de la cathédrale de Grenoble et de la collégiale de Marnans (Isère), être couplés sous un même tailloir, ainsi qu'en témoigne une simplification du décor ou le non-traitement de l'abaque sur un côté.

L'abaque, nettement défini et d'épaisseur invariable d'un exemplaire à l'autre, présente un profil dérivé de la forme classique. On observe dans ces chapiteaux une tendance affirmée à la simplification des volumes, à la schématisation des lignes, à une stylistique purement ornementale. Le décor devient habillage plaqué sur la corbeille. La forme reste celle de l'épannelage en tronc de pyramide renversée ou, pour un seul d'entre eux, cubique.

On doit considérer comme vraisemblable que ces chapiteaux, provenant d'une abbaye fondée vers 1140 sous les meilleurs auspices, doivent être rapportés pour leur fabrication aux alentours de 1150, au plus tard. Ils peuvent, dès lors, servir d'éléments de référence chronologique pour l'étude de l'art roman régional.

Bibl. : Catalogue de l'exposition « Des Burgondes à Bayard, 1000 ans de Moyen Age », Grenoble, 1981 n° 382 à 385, p. 143-144 ; A. de MONTJOYE « Une production locale de sculpture romane en Grésivaudan », *Actes du 108^e Congrès National des Sociétés Savantes* (Grenoble, 5-9 avril 1983), à paraître.

116. Chapiteau des Ayes

Prêt de M. CAMONFOUR.

Si ce chapiteau à corbeille de feuillages et volutes bien marquées innove peu du point de vue de la composition générale par rapport aux principes classiques, le traitement des divers éléments s'affranchit complètement de toute imitation de l'antique. Plus d'acanthes mais d'étroites feuilles en

languette séparées les unes des autres par une simplification et habillant toute la corbeille sans aucune recherche de modelé. Trois feuilles semblables tout juste esquissées viennent sur chaque face s'appliquer sous le dé central de l'abaque en guise de fleuron.

Molasse grise ; hauteur : 26,5 cm. ; largeur : 26,5 cm. ; diamètre inférieur : 13,5 cm.

117. Chapiteau des Ayes

Prêt de M. CAMONFOUR

Le processus de simplification mis en évidence dans le chapiteau précédent, se traduit ici par la suppression de tous les éléments constitutifs du chapiteau corinthien classique : (acanthes, volutes, fleurons), à l'exception d'un seul : le caulicole. Deux sur chaque face largement éployés, très stylisés et en faible relief constituent le décor. De simples stries verticales animent le nu de la corbeille entre les tiges. Une ligne de bâtons brisés entre deux filets orne l'abaque.

Molasse grise ; hauteur : 26,5 cm. ; largeur : 26,5 cm. ; diamètre inférieur : 13,5 cm.

118. Chapiteau des Ayes

Photo. Ville de Grenoble

Ce chapiteau composé de motifs exclusivement végétaux propose une formule très originale qui ne doit rien à l'Antique. Quatre tiges serrées, absolument lisses, ligaturées au milieu de la corbeille, montent s'enrouler en énormes volutes à palmettes sous les angles du tailloir, tandis que leurs extrémités inférieures se retournent vers l'extérieur pour former sous les volutes de larges feuilles côtelées. Cette réduction des motifs végétaux en tiges et côtes lisses constitue une tendance très affirmée dans la série des Ayes.

Figure à l'exposition « Des Burgondes à Bayard » sous le n° 383.

119. Chapiteau des Ayes

Photo. Ville de Grenoble

Surmontées d'un registre de volutes assez classiquement disposées et enroulées aux angles, mais issues de masques de félins placés sous les dés de l'abaque, quatre feuilles d'angle composent le registre inférieur de la corbeille. Chaque feuille est délimitée par un entourage de deux brins qui donnent naissance à une large palmette à neuf lobes occupant tout le champ. On remarquera également le décor de l'abaque constitué d'un bandeau en léger creux orné d'une suite serrée de chevrons gravés.

Figure à l'exposition « Des Burgondes à Bayard » sous le n° 385.

120. Chapiteau des Ayes

Photo. Ville de Grenoble

Le décor de ce chapiteau, d'un effet très sûr, s'organise en une harmonieuse composition symétrique de lianes à deux brins, issues de masques de félins placés sous les cornes de l'abaque. Chaque masque donne naissance à quatre lianes. Deux d'entre elles se retournent vers le haut, créant au milieu de chaque face un motif de volutes adossées, les deux autres se retournent pour s'affronter vers le bas, engendrant aux angles inférieurs de la corbeille des motifs de cœur où s'inscrivent des feuilles lancéolées. Unique dans la

série, l'abaque se détache résolument de la forme classique : sur les faces rigoureusement plates sont appliqués trois dés cubiques nettement dégagés par défoncement vertical.

Figure à l'exposition « Des Burgondes à Bayard » sous le n° 384.



cat. n°121

121. Chapiteau des Ayes

Photo Ville de Grenoble.

Seul dans l'ensemble des chapiteaux retrouvés, celui-ci présente un épannelage, non pas en tronc de pyramide mais cubique, qui l'apparente aux chapiteaux de type « ottonien ». Cette forme qui se répand vers le début du XI^e siècle aussi bien dans les régions septentrionales de l'Empire (Saint-Michel d'Hildesheim, cathédrale de Spire) que dans le Midi méditerranéen et les Alpes (Saint-Martin d'Aime en Savoie) s'est maintenu tout au long du XII^e siècle. Le décor est parfaitement adapté au volume général. Plaqués à la corbeille totalement nue, deux serpents sur chaque face s'entrelacent par le milieu du corps têtes et queues venant s'affronter en pointe aux angles. Une ligne de pastilles forées au trépan encadrée par deux doubles filets souligne l'abaque.

89. Château delphinal de Marcieu au Touvet.

Photo C.A.H.M.G.I.

A mi-chemin entre Grenoble et Chambéry, adossé au massif de la Chartreuse et surplombant la vallée du Grésivaudan de quelques centaines de mètres, le château du Touvet a été bâti sur un site privilégié.

L'aspect actuel du château, s'il n'a guère changé depuis le XVIII^e siècle se présente comme une juxtaposition et un assemblage de modifications architecturales rendues nécessaires au cours des siècles. Du Moyen-Age il ne reste aujourd'hui que l'enceinte pentagonale flanquée de tours d'angles, et de douves, ainsi que les machicoulis en saillie sous la toiture de la façade Est.

Dès les XI^e et XII^e siècles, le château du Touvet, de par sa position stratégique, à la frontière du comté de Savoie, devait présenter un caractère essentiellement défensif. Très probablement, il se définissait comme une maison-forte, comportant un donjon rectangulaire flanqué au sud d'une tour (l'actuelle tour des archives comprise dans l'aile ouest du château) aux ouvertures peu nombreuses, et entouré d'une enceinte munie de tours. Une étude de l'appareillage de la base de la tour nord-est de l'enceinte menée par les architectes des Monuments Historiques en 1979 ferait remonter cette construction au XII^e siècle.

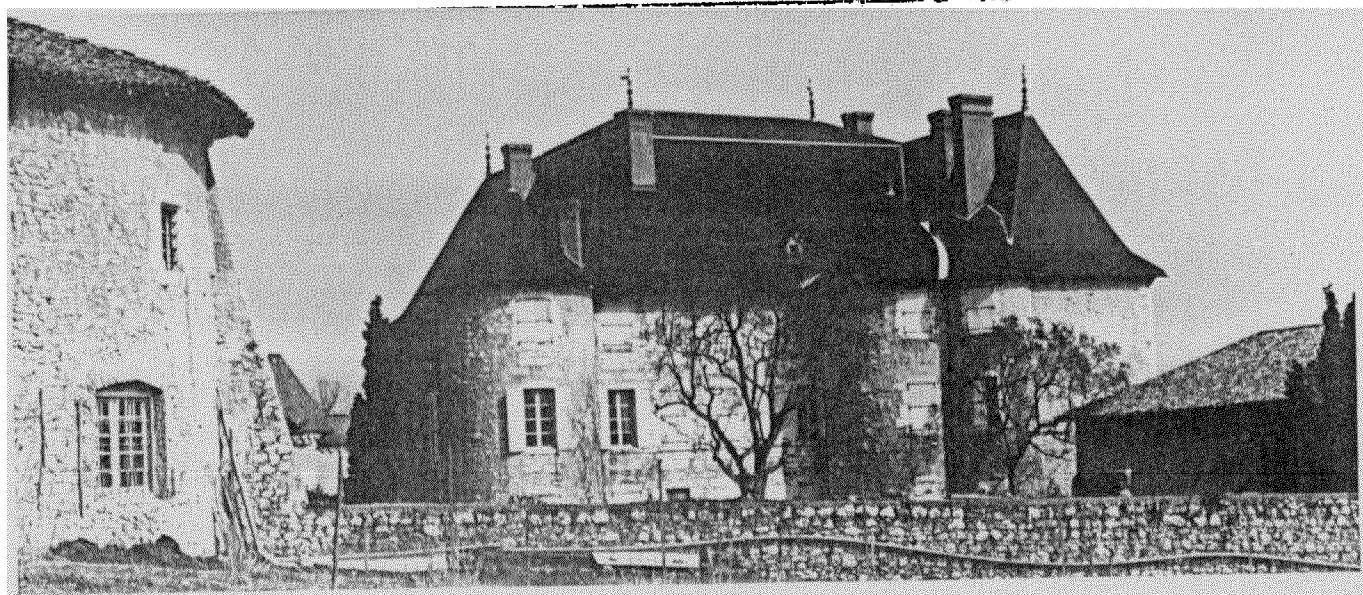
Au cours du Moyen-Age, trois grandes familles, les seigneurs d'Entremont (1263-1360), les seigneurs de Bellecombe (1360-1528) et les seigneurs de Guiffrey (1528-1570) vont occuper successivement les terres et château du Touvet. En luttes continuelles avec leurs riches et puissants voisins, les seigneurs de Beaumont, les seigneurs du Touvet vont étendre progressivement leur autorité et leur domaine. Nous pouvons penser qu'ils firent de même à l'intérieur de l'enceinte. Ainsi à l'est, un corps de logis flanqué de deux tours faisant face au donjon initial, fut construit, ainsi que l'écurie, située dans son prolongement et qui a gardé ses vouites d'arêtes. Un lavis de 1753 nous montre ces façades dont les fenêtres portent encore leurs meneaux d'origine.

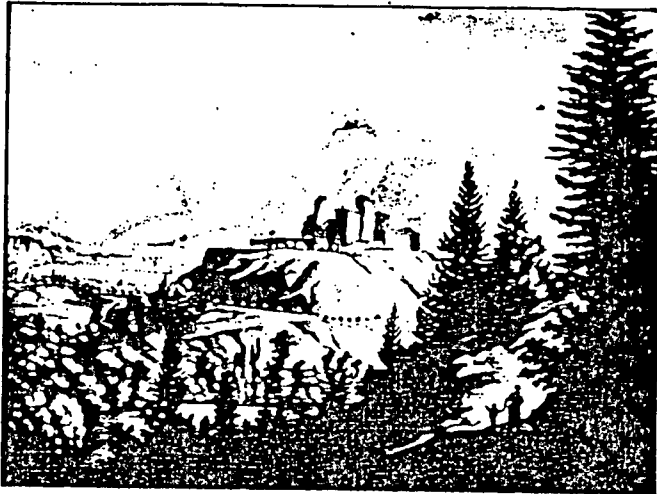
Au seuil du XVI^e siècle le château défensif allait prendre une destination nouvelle. La maison-forte devenait demeure d'agrément. C'est vers la fin du XVII^e siècle que commencèrent les travaux de rénovation, car en 1676, le roi Louis XIV érigea la terre

du Touvet en marquisat, et nomma le premier marquis Guy Balthazar Emé de Marcieu, gouverneur de sa ville de Grenoble et de son arsenal. Il fallut s'occuper du château familial. Les deux corps de bâtiments, corps de logis et donjon furent réunis par une galerie d'arcades en plein cintre encadrant une cour pavée, tout en gardant les hautes toitures médiévales. Une grille fermant la cour au niveau des douves fut posée en 1680. A l'intérieur des aménagements furent entrepris, parquets, plafonds à la française décorés de rinceaux (découverts lors de réparation sous les plafonds de plâtre du XVIII^e siècle), cuirs de Cordoue, rendaient cette austère demeure plus habitable.

Toutefois, c'est entre 1753 et 1770 que furent entrepris, sous l'égide du Comte Pierre de Marcieu, et dans des délais très courts, les aménagements intérieurs et les jardins avec cascades, qui feront du Touvet l'une des demeures les plus agréables de la vallée. L'aspect extérieur du château sobre et majestueux fut laissé intact, ainsi que l'enceinte médiévale. Sur les façades, on refit les ouvertures, en régularisant leur ordonnance, en supprimant les meneaux, en ajoutant des balustrades en fer forgé. On incorpora une partie de la cour pavée entre les deux ailes pour y placer un très bel escalier, œuvre de l'architecte Dupuy, Ingénieur Royal des Ponts et Chaussées pour la Bourgogne. Le toit fut maintenu, avec sa forte pente si caractéristique de la région. Dix mansardes furent placées, certaines fausses, afin de compléter la belle ordonnance. A l'intérieur d'importants travaux furent réalisés. Les appartements furent décorés de boiseries Louis XV aux tons pastels, et meublés avec une production locale, notamment les Hache, ébénistes célèbres de Grenoble. Les abords furent aménagés (1758-1770), les cascades et jeux d'eau alternent avec des parterres à la française et de grandes allées de marronniers.

Le château du Touvet a su traverser les événements de l'histoire, s'adaptant aux besoins de ses propriétaires, tout en gardant un caractère spécifiquement dauphinois. Il porte sur ses murs la trace des siècles passés. Comme leurs ancêtres, qui depuis 1528 et sans rupture, occupent cette demeure, le marquis de Quinsonas et ses enfants, actuels descendants des Emé de Marcieu, habitent, entretiennent et font vivre au XX^e siècle ce bel héritage du Moyen-Age.





La maison natale de Bayard

La maison natale de Bayard est située à Pontcharra (Isère) aux confins de la Savoie sur un promontoir dominant la vallée du Graisivaudan d'une cinquantaine de mètres.

Ses origines en sont parfaitement connues puisque sa construction dut faire l'objet d'une ordonnance signée par le Gouverneur du Dauphiné en date du 4 mars 1404 au bénéfice de Pierre 1^{er} Terrail, bisajéul du Chevalier Bayard.

Par contre, on ne possède aucune information sur son importance et son architecture lors de sa construction. Le premier document connu est un plan géométral de 1788 conservé aux Archives de l'Isère.

Il s'agissait très certainement, à l'origine, d'une maison forte car le « château » en régime féodal était celui du Seigneur, en l'occurrence celui d'Avallon, dont Pierre 1^{er} Terrail était le vice-châtelain.

Les Terrail devinrent, eux, Seigneurs de Bayard. C'est le nom de ce lieu-dit qui restera pour l'Histoire, celui de Pierre III Terrail, "le Chevalier sans peur et sans reproche".

Celui-ci naquit en 1476, mais n'y vécut que fort peu, le métier des armes ne lui laissant guère le temps de séjourner dans son fief. Sans doute peut-on imaginer que, dans la vie des camps qu'il connut surtout, la pensée de celui-ci se reporta souvent sur les horizons d'exceptionnelle étendue qu'enfant il en avait. En vigie avancée du Château d'Avalon, dominant la frontière entre son Dauphiné natal et la Savoie qui allait l'accueillir, sa vue pouvait embrasser en effet de vastes territoires : des montagnes du Jura à celle du Vercors, de celles de Chartreuse à celles de Belledonne et, à leur pied, comme enchâssée par elles, la large plaine du Graisivaudan et son ruban d'eau, l'Isère.

Merveilleux spectacle capable de marquer une âme bien née en lui donnant la mesure et la hauteur de vue des grands espaces contemplés de haut.

Capable aussi d'alimenter ses pensées de futur stratège : sous ses yeux en effet une frontière mal tracée mais souvent contestée par les armes avec ses passages, ses défenses, ses points faibles et ses points forts et, de part et d'autre, des bois en forêts ou bosquets et leurs sentes, une rivière, un torrent, des ruisseaux avec leurs ponts et leurs gués, des champs libres et d'autres propices à l'embuscade.

Sa vocation naissante, confortée par une famille où de père en fils on portait l'épée et l'armure, où les vallées étaient fréquemment l'occasion d'évoquer les faits d'arme, n'a pu que s'y affirmer.

Ajoutons à cela sa tendre mère, Hélène Alleman, qui sut lui faire aimer Dieu et lui apprendre à le servir avec honneur.

Ainsi peut-on imaginer Bayard adolescent et comprendre pourquoi il fut à la fois un Chevalier digne d'être — avec d'autres — qualifié de « Sans Peur et Sans Reproche » mais aussi, et c'est le seul, capable de mériter le beau titre de « Bon Chevalier ».

P. ESCARFAIL
Président des "Amis de Bayard"